

Exposition Artur Heras

Ceci n'est pas une pipe

Artur Heras. Un peintre incontournable de la scène artistique contemporaine. Le centre d'art à cent mètres du centre du monde propose une sélection de ses 200 œuvres, créées ces 15 dernières années. Une exposition en forme d'expérience esthétique troublante.*

[Eric Forcada]

"Les évidences éternelles" exposition d'Artur Heras au centre d'art de Perpignan à cent mètres du centre du monde jusqu'au 4 juin 2005. Entrée Libre. Renseignements: 04 68 34 14 35.

"Les évidences éternelles". Artur Heras place son exposition perpignanaise sous le commandement de Magritte. Une citation pour ouvrir le grand bal des citations. Sur les cimaises le pop art affronte le cubisme et l'informalisme d'un Tàpies se fond aux apports néo-duchampiens des nouveaux réalistes français. L'histoire de l'art du XXe siècle se mue en véritable médium pour l'artiste. Elle devient un langage autonome où l'invention naît de la confrontation de styles. Heras déconstruit les constructivistes soviétiques et fait entrer les tenants de l'abstraction dans un réel jeu de trompe-l'œil. Les multiples citations et références plongent l'œil de l'amateur dans un va-et-vient esthétique perpétuel et frénétique. Les nerfs optiques s'affolent. Naît alors une excitation plastique aux effets proches de ceux ressentis lors d'une masturbation ou d'une fellation rétinienne.

Plus visible que le visible

Pas de dérobade, si la sensation doit être avouée, le mot est lâché. Dans le travail d'Heras, la vigueur des formes se voit soulignée par des couleurs vives alors que la chromatique atone rappelle les petits morts d'après sieste. Un contraste coloré qui s'établit clairement dans son travail.

Pulsions de vie et de mort se répondent d'une toile à l'autre. Face à la gaieté de quelques Pinocchios fontaines se trouve



une série de vanités souriantes.

L'œuvre d'Heras ne verse pas dans la provocation. Elle déploie au contraire une complaisance toute perverse. A la fois flatteuse et à la fois dominante. Elle séduit et conforte tout d'abord le spectateur grâce à une lecture facile pour se révéler par la suite obscène. Pour bien saisir cette dernière notion, il faut revenir à l'étymologie du

terme. L'obscena des Latins qualifie ce qui ne peut se montrer sur scène, ce qui ne peut être rejoué. Heras met en évidence ces impossibilités. Il marie, sur une même toile, Basquiat à Matisse et fait apparaître ainsi les refoulés de la peinture contemporaine.

Par ces mariages stylistiques incongrus, il nie une historicité, la part d'originalité de l'artiste

et affirme l'abandon de sa propre singularité par une profusion de citations. L'œuvre d'Heras se conçoit dans l'ultra visible. Elle se caractérise par un "plus visible que le visible" qui pour Jean Baudrillard, est l'acte d'exhiber l'essence du sujet plutôt que de le montrer. Dans les toiles d'Heras, tout est présenté, souligné, affiché dans son univocité. Là, se trouve l'es-

prit doucement subversif du travail du peintre valencien qui répond avec justesse à l'affirmation fondamentale qu'énonce Magritte dans son tableau "Ceci n'est pas une pipe". Magritte et Heras se retrouvent donc sur une des évidences éternelles qui fonde la peinture actuelle. Une belle leçon plastique qui reste toujours à méditer.